VICTOIRE
DES AUVERGNATS
SUR LES ARISTOCRATES.

VICTOIRE DES AUVERGNATS SUR LES ARISTOCRATES,

OU

RELATION

Des excès commis dans les Montagnes d'Auvergne par une troupe de brigands, à la tête desquels étoient quatre Gentils-hommes, dont trois ont été pris & conduits dans les prisons de Limoges.

L'Aristocratie expirante dans ces heureux climats, semble se relever dans les montagnes de l'Auvergne & du Limousin; c'est là que depuis un mois elle déploie de nouvelles ressources & de nouvelles fureurs. Voici la copie d'une lettre écrite à M. de P**, Avocat au Parlement de Paris, par M. D**, habitant des montagnes entre Tulles & Aurillac. Cette lettre est datée du 12 Août & nous a été confiée par M. de P**, lui-même; nous nous empressons d'en faire part au Public.

« Je reçois avec plaiſir, mon cher ami, les bonnes nouvelles dont vous me faites part. L'ordre & la tranquillité renaiſſent dans la Capitale; & le Miniſtre que nous chériſſons tous eſt de retour au poſte qu'il ne peut quitter ſans que ſon éloignement ne ſoit marqué par des déſaſtres. J'envie votre poſition, elle eſt heureuſe, & vous allez voir combien la nôtre eſt déplorable. La Nobleſſe conſpire ici contre le Peuple comme dans tout le reſte du Royaume, mais la réſiſtance vigoureuſe que nous oppoſons à ſes noirs complots, doit lui faire perdre l'eſpérance d'atteindre au but criminel qu'elle ſe propoſoit. Cette race infernale a juré de nous aſſervir ou de nous perdre ». Les Gentilshommes les plus riches de cette Province ont remis de groſſes ſommes entre les mains de ceux qui, dénués de fortune, ne peuvent ſervir la cauſe commune que par leur audace. Ceux-ci les ont employées à corrompre & à ſoudoyer la canaille & quelques lâches emphytéotes qui, ſous leurs ordres, vont piller & dévaſter les campagnes. Ils emploient le fer & le feu pour forcer les Habitants des Villages à marcher ſous leurs infâmes drapeaux. Cette horde vagabonde & barbare n'a trouvé d'abord aucun obſtacle à ſe

groſſir par de continuelles recrues ; il a fallu que le mal ſoit devenu intolérable, pour qu'on ſongeât aux moyens d'y mettre un terme & d'en punir les auteurs.

Le nombre de ces brigands, groſſi par la renommée, s'eſt élevé dans la réalité à celui de mille à douze cents. Les allarmes, la terreur étoient univerſellement répandus; par-tout on entendoit ſonner le tocſin, dont les ſons lugubres redoubloient l'effroi des ames foibles à l'approche d'une calamité ſi terrible & ſi nouvelle. Les femmes, les vieillards, les enfants quittoient leurs foyers, en pleurant, pour aller ſe cacher dans les rochers & dans les bois. Les hommes capables de porter les armes ſe réuniſſoient pour faire tête à l'ennemi.

A la fin d'une nuit paſſée à l'attendre, je m'étois jetté ſur mon lit pour prendre un peu de repos ; tout à coup je ſuis éveillé par des cris, je vois ma mere éplorée me ſerrer dans ſes bras, & me dire d'une voix preſque éteinte : ah ! mon fils, nous ſommes perdus ! les brigands ſont dans la Forêt voiſine, on vient de nous avertir ; que ferons - nous ? . . . Nous ſommes perdus !

Je me jette en place à l'inſtant, j'exhorte mes parents conſternés à avoir bon courage ;

je prends mes armes, je cours dans le Village, & j'y rassemble une centaine de Volontaires, à la tête desquels je me mets en marche pour chercher l'ennemi.

Toute la journée, qui étoit celle du Vendredi, j'ai été sur pied, armé de deux pistolets, d'un sabre, d'un fusil, & toujours accompagné de mes fideles voisins. J'avois tellement relevé leur courage par mes discours & mon exemple, qu'arrivés au bois où on avoit vu entrer un détachement de ces brigands commandés par trois à quatre Gentilshommes, ils brûloient tous d'en venir aux mains, & surtout de signaler leurs premieres armes par la déconfiture de quelque Aristocrate.

Nous fouillâmes le bois sans rien trouver; j'avois résolu d'y passer la nuit avec ma troupe, lorsque je fus informé qu'un détachement de Paysans plus heureux que nous, avoit rencontré à quelque distance de l'endroit où j'étois, les bandits dont l'apparition nous avoit allarmés, les avoit mis en fuite, & avoit pris les quatre Chefs & trois des hommes qui servoient sous leurs ordres : des quatre Gentilshommes prisonniers, trois qui vivent encore s'appellent *Dudhouet*, *Dalgère* & *d'André;* le quatrieme, *le Baron d'Anglars*, s'est empoison-

né pour éviter une fin ignominieuse. Un cinquieme, nommé *Desédieres*, Suppléant des Députés Nobles du Limousin, s'est sauvé habillé en femme.

Les prisonniers ont été conduits à Limoges, où probablement on en fera bonne justice. Ils ont été pris dans la forêt de Saint-Angel, un de leurs principaux repaires. On y a trouvé deux quintaux de poudre, des armes & d'autres instruments nécessaires pour exécuter leurs projets de massacres & de dévastations.

J'ai été nommé par nos Paysans Chef Militaire d'un arrondissement assez vaste. Les principaux Habitants se rassemblent tous les huit jours à l'Eglise, pour délibérer sur leurs intérêts communs. Je ne manque pas de m'y trouver avec mon pere, qui est Président de l'Assemblée; après avoir assisté au Conseil, je me mets à la tête de mes soldats, je les exerce à la manœuvre, & dispose des Corps-de-Garde pour la sûreté de la campagne. J'ai nommé des Officiers subalternes pour m'aider dans mes fonctions. Je ne sçais si je m'abuse, mais je ne crois pas que toute l'Aristocratie de ma Province soit capable de tenir contre les seules forces de mon arrondissement. Je puis maintenant rassembler quinze cents hommes en deux

722

heures ; je les crois tous aussi dévoués que moi-même à la cause glorieuse que nous avons l'honneur de défendre. Ah ! mon ami, qu'on a de courage quand on se bat pour ses foyers ! Eh ! combien nous serions foibles de craindre une poignée d'Aristocrates, maudits de Dieu & des hommes, & secondés seulement par quelques malheureux qui n'ont ni feu, ni lieu, intimidés par leur conscience & troublés par la crainte de tomber sous le glaive de la Justice, s'ils échappent à celui dont nos mains patriotiques sont armées ».

Je vous embrasse tendrement, & suis, &c.

Montvert, près Aurillac, 12 Août 1789.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.

Chez GUILLAUME *junior*, Libraire, quai des Augustins, No. 35.